

Intégration du savoir traditionnel et des connaissances scientifiques autochtones dans l'élaboration des politiques gouvernementales. Comment intégrer au mieux le savoir traditionnel et les connaissances scientifiques autochtones dans l'élaboration des politiques gouvernementales et comment résoudre les conflits entre les deux systèmes de connaissances.
Jeannette Armstrong, OC, Ph.D.

Bien que je sois consciente que le sujet est beaucoup plus vaste, je ne peux que mentionner et présenter des exemples d'expériences auxquelles j'ai eu la chance de participer. Le premier exemple dont je m'inspire est celui d'un projet de recherche intitulé *Enhancing Ecosystem Sustainability : A Syilx/Settler Science Collaboration* (Amélioration de la durabilité des écosystèmes : une collaboration scientifique Syilx/colons), dont je suis cochercheuse principale. Le deuxième exemple dont je m'inspire est celui de mon rôle de cochercheuse dans un projet en cours intitulé Watershed Ecosystems Project (Projet sur les écosystèmes des bassins versants). Je m'appuie également sur l'expérience acquise au cours des 10 années où j'ai été titulaire de la chaire de recherche du Canada sur les connaissances et la philosophie des Syilx de l'Okanagan.

Les deux projets de recherche sont des initiatives de l'Okanagan Eminence de l'Université de la Colombie-Britannique qui ont réuni la science écologique traditionnelle Syilx et la science des colons. Tous deux se sont associés à En'owkin, le centre syilx pour l'enseignement supérieur, mandaté par les sept réserves de la Nation Syilx.

L'équipe écologique traditionnelle d'En'owkin a pris la tête de l'organisation et de la planification des activités fondées sur des zones sélectionnées de préoccupation environnementale spéciale identifiées par les chefs de l'Okanagan Nation Alliance pour concilier l'insécurité alimentaire et le déclin d'espèces culturelles clés.

L'équipe d'En'owkin a réuni des gardiens du savoir des sept communautés. Mon rôle m'a permis d'effectuer des traductions croisées grâce à mon expertise universitaire et, en tant qu'initiee aux connaissances des Syilx, de clarifier des domaines ésotériques pour chacun d'entre eux. Je dirais qu'il s'agit là d'une condition préalable essentielle à l'apaisement des tensions entre deux systèmes de connaissances.

L'inquiétude des Syilx quant au déclin de l'ours grizzly, lié de façon particulière au déclin de l'airelle noire dans les corridors de l'habitat du grizzly, a été l'un des axes de recherche. La réussite est donc mesurée par les Syilx des deux communautés, et l'équipe du centre En'owkin s'affaire à repérer les zones prioritaires des corridors pour la protection des Autochtones.

Le rétablissement du saumon chinook de l'Okanagan et des liens avec les systèmes riverains des peuplements de peupliers occidentaux du fond de la vallée était un autre objectif. La réussite se mesure donc à l'aune du travail de partenariat entre le centre En'owkin, l'Okanagan Nation Alliance et la bande indienne de Penticton, qui a permis de créer un étang de rétablissement du saumon chinook et de rétablir une partie de la rivière dans la plaine inondable de peupliers occidentaux qui avait été canalisée depuis les années 1950.

Un nouveau projet de recherche interdisciplinaire et communautaire vise à réunir des chercheurs syilx et de la science des colons ainsi que des partenaires communautaires pour élaborer un modèle scientifique et de gouvernance fondé sur l'écosystème du bassin hydrographique. Les droits, les connaissances et les lois relatives à l'eau des Autochtones syilx font partie intégrante de l'étude pilote axée sur le bassin hydrographique d'une collectivité. Le succès est mesuré par l'élaboration de solutions localisées issues de deux territoires communautaires autochtones.

Les principaux résultats des deux projets – pertinents pour cette présentation – tiennent à la manière dont les outils de la science des colons ont été utilisés pour établir et élargir les travaux en cours des Syilx comme moyen d'envisager de nouveaux projets dans les domaines de la protection environnementale, la conservation et le rétablissement.

Les deux projets ont fait appel à l'expertise des Syilx dans le domaine de la science des écosystèmes concernant des lieux particuliers et des espèces sélectionnées qui présentaient un intérêt mutuel pour la collaboration.

L'expertise des Syilx en matière de modèles de changement à long terme tient compte des interactions complexes qui résultent des conditions locales générales du climat et du terrain, qui sont à la base de l'appartenance au territoire. L'expertise scientifique fondée sur la pratique essentielle de la récolte est unique aux sciences de l'écosystème autochtone syilx. Les conditions locales particulières sont liées aux types de sols, à l'orientation du vent, à l'exposition au soleil et à la rareté ou à l'abondance de l'eau, ainsi qu'aux effets saisonniers sur les populations résidentes et migratrices. Ces renseignements sont précis et actuels d'une année à l'autre et permettent d'enrichir les connaissances recueillies sur place tout au long de la vie. Ces domaines d'expertise ont été pertinents dans les deux projets et essentiels pour réimaginer la manière de concilier les tensions entre les deux systèmes de connaissances.

Les collaborations ont ouvert de nouvelles voies aux spécialistes syilx pour élaborer des cadres scientifiques syilx particuliers afin d'intégrer les outils de la science des colons. Ces approches collaboratives avec des experts autochtones peuvent permettre de traiter des questions écologiques que les gouvernements et leurs organismes ne peuvent pas aborder sans disposer d'une expertise particulière au lieu.

J'insiste sur le fait que les connaissances écologiques traditionnelles des Syilx constituent une science distincte, avec des systèmes particuliers d'expertise des terres et des eaux dont ils font partie. La participation à un processus de collaboration a donc exigé que le travail sur le terrain s'associe à leurs connaissances précises de manière à donner la priorité aux initiatives environnementales d'intérêt mutuel menées par les Syilx.

Il est important de souligner que sans un processus précis organisé pour sensibiliser et éduquer à la fois les membres de l'équipe scientifique et les experts en connaissances syilx quant aux différences entre les deux sciences et sur les avantages de les réunir, les résultats n'auraient pas été les mêmes.

Le *comment* est nécessaire aux deux systèmes dans le processus de clarification des facteurs distinctifs requis par chaque système de connaissances. Dans le cadre de ces collaborations, les différents secteurs de compétence partenaires ont dû harmoniser leurs objectifs divergents en matière de résultats.

Les connaissances scientifiques autochtones sont détenues collectivement de manière très variée pour chacune des terres et des eaux extrêmement diverses où vivent les peuples autochtones. C'est la façon dont les connaissances des systèmes autochtones sont produites et conservées selon des lieux précis d'utilisation et d'observation constantes, reproduites par d'innombrables générations, qui souligne leur précision et leur fiabilité pour l'élaboration de solutions environnementales.

À partir de ces exemples, je dirais que les collectivités autochtones qui utilisent continuellement leurs terres et leurs eaux tout au long des saisons ont des types d'expertise uniques, différents de ceux qui ne vivent plus activement *in situ* sur les terres et les eaux. Il est important de faire cette distinction dans les applications des sciences de l'environnement lorsque l'on collabore avec l'expertise autochtone dans des lieux précis. Cette expertise scientifique autochtone doit avoir sa propre place dans les politiques pour que l'élaboration de solutions environnementales puisse en bénéficier.

Les systèmes de connaissances scientifiques autochtones sont propres à des lieux particuliers, de sorte qu'il est nécessaire d'élaborer des politiques qui exigent des mesures sur la manière de collaborer pour résoudre les problèmes environnementaux. Des changements stratégiques sont nécessaires pour accroître les capacités et l'incitation à établir des processus à partir des exigences des connaissances spécialisées autochtones, lorsqu'elles existent *in situ*, afin de s'assurer qu'elles sont fondées sur le territoire autochtone et qu'elles soutiennent ce dernier.

Cette présentation ne porte donc pas sur l'approche à double perspective, mais sur la collaboration avec des personnes réelles qui ont leurs propres domaines d'expertise scientifique et qui diffèrent en termes de méthode, d'approche et d'application. L'incompréhension de ce principe est ce qui doit être concilié entre les deux systèmes de connaissances en application.

Il ne s'agit pas non plus d'intégrer les connaissances autochtones dans une approche scientifique élaborée et gérée par des méthodes, des processus et des intentions externes qui ne concordent pas avec les objectifs autochtones.

Pour élaborer de nouvelles politiques, il faudra unir ce type d'expertise scientifique autochtone afin de définir des principes d'engagement collaboratif avec les connaissances autochtones particulières au lieu pour l'élaboration de solutions environnementales.

L'élaboration de politiques nécessitera des principes permettant à l'expertise scientifique autochtone d'exister en tant que telle sous ses différentes formes liées au lieu, à l'abri des intérêts prépondérants des pressions visant à se conformer ou à se normaliser aux attentes de la science des colons en matière d'application. De telles collaborations doivent être alignées sur les collectivités autochtones et approuvées par elles.

Il faudra élaborer des politiques pour mettre au point des systèmes permettant d'authentifier les connaissances scientifiques autochtones comme étant vivantes *in situ*. Ces mesures sont d'autant plus pertinentes qu'à l'heure actuelle, on dénonce de plus en plus les lacunes des institutions gouvernementales et universitaires à cet égard.

Je souhaite au comité permanent beaucoup de succès pour l'avenir et je suis prête, au besoin, à faire toute autre contribution en ce sens.